

## Homélie de 6/12/24 - St Albert – 2<sup>e</sup> dim Avent C

Ba 5,1-9; Ps 125; Ph 1,4-6.8-11; Lc 3,1-6

- Dans la première lecture que nous avons entendue, le prophète Baruch annonce une cité glorieuse, une ville de paix, de justice et de « *piété envers Dieu* », revêtue de la parure divine « *pour toujours* ».
- La cité qui est ici personnifiée est appelée à se lever, à se tenir sur les hauteurs pour constater que cette promesse est en cours de réalisation : « *vois tes enfants rassemblés du couchant au levant par la parole du Dieu Saint ; ils se réjouissent* » dès à présent !
- C'est le retour de l'exil depuis Babylone qui est évoqué ici, bien entendu, mais il ne suffit pas pour autant pour accomplir pleinement cette prophétie de paix, de justice et de piété puisque celle-ci doit être « *pour toujours* » !
- A travers l'exil à Babylone du peuple juif près de 6 siècles avant Jésus Christ, c'est un exil plus universel qui est en fait évoqué, un exil qui traverse toute l'histoire des hommes, lui, puisque tous, nous sommes exilés sur cette terre, loin de la cité de Dieu.
- Ainsi compris, le retour de captivité de tout le genre humain vers la cité de la communion dans la paix, la justice et la piété envers Dieu est évidemment un défi surhumain. A vœux simplement humaines, cela relève du mythe, du rêve impossible, puisque la moindre famille est bien souvent déjà l'objet de tensions et de divisions !
  - o La fête de Noël vers laquelle nous sommes tendus en cette période d'Avent pourra-t-elle être un vrai temps d'unité et de paix, au moins familial ? Pour beaucoup, cette seule ambition est malheureusement déjà un défi surhumain.
- Et c'est bien ce que Baruch nous dit : pour que les hommes se rassemblent dans la cité de Dieu, il faut que Dieu lui-même les y ramène. Il faut qu'il abaisse « *les hautes montagnes et les collines éternelles* », c'est-à-dire tous les obstacles que l'homme ne peut pas franchir par lui-même. Il faut qu'il « *comble les vallées* », « *aplanisse la terre* », « *afin qu'Israël chemine en sécurité* ».
- Seul Dieu peut agir ainsi sur sa Création et pas seulement sur les montagnes, les vallées et les arbres mais aussi sur l'homme, sa créature visible la plus noble ! Car il y a aussi des abîmes qui séparent les hommes entre eux et les empêchent de se rassembler dans l'unité, des ravins de division, des montagnes d'incompréhension et d'orgueil infranchissables !
- Et voici que le prophète Baruch nous annonce que la suppression de tous ce qui fait obstacle à l'unité est précisément la volonté de Dieu. Peut-il donc le faire aussi pour nous ? pour notre pays ? pour notre temps ?
- Mais avant de rêver de cette unité à l'échelle nationale ou mondiale, il nous revient certainement de commencer par nous poser la question à notre échelle individuelle, pour ce qui concerne notre propre vie, notre petit monde familial, professionnel, relationnel.
  - o Car la toute-puissance de Dieu sur sa Création rencontre un obstacle majeur quand le cœur de l'homme est indocile à sa volonté.
- Dieu peut combler un ravin ou abaisser une montagne comme il veut et quand il veut, mais il ne peut pas restaurer l'unité du genre humain, installer la paix et la justice parmi nous sans nous. Que devons-nous donc faire ?
- Nous devons commencer par vouloir ce que Dieu veut. Et ce n'est pas facile ! Ce sera toujours un combat de se conformer à la volonté divine plutôt qu'à la nôtre. Cela l'a été pour le Christ Jésus lui-même comme on le voit pendant son agonie (« *Père, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne* » - Lc 22,42). Comment pourrait-il en être autrement pour nous ?
- Je rencontre souvent des gens qui viennent à l'église, mais qui ne veulent pas de toutes les exigences de la vie chrétienne, au point de ne pas en observer certaines délibérément, d'être même choquées par certaines d'entre elles, ce qui les conduit à affirmer que l'Eglise se trompe sur tel ou tel aspect de sa doctrine (c'est devenu très courant pour ce qui concerne les mœurs, dans le domaine de la chasteté en particulier !).
- Mais si certaines exigences de la vie morale chrétienne se sont pas pour nous, n'est-ce pas déjà le signe que nous ne sommes pas libres, libres au moins de les considérer sérieusement, tout simplement, et que nous avons par conséquent besoin d'être libérés ?
- En réalité, il n'y a pas de plus tragique servitude que celle que l'on ne veut pas voir.
- Car Dieu compose toujours avec notre liberté et même lui ne peut pas ramener de force le captif qui se croit bien dans sa servitude.
- Mais la cité de Dieu est à la fois la cité de la liberté parfaite et celle de la pleine obéissance à Dieu !
  - o Saint Paul nous ouvre toutefois une porte pour sortir de telles impasses en nous rappelant qu'il nous est possible de prier non seulement pour nous-mêmes mais aussi pour les autres.
- Un chrétien doit toujours demander en premier lieu à Dieu que sa volonté soit faite dans sa propre vie.
- Il demande sans cesse à Dieu de convertir en lui ce qui doit l'être en se mettant à l'écoute de sa volonté, même quand elle le dérange, surtout quand elle le dérange !
- Ensuite, il demande aussi la grâce divine, sa puissance surnaturelle pour les autres. Il le fait pour ses proches d'abord, pour tous ceux qu'il côtoie, pour sa paroisse, avant d'élargir à son quartier, son pays, le monde (c'est là le schéma de nos prières universelles).
- Ainsi, saint Paul demande dans sa prière pour les chrétiens de Philippe « *que leur amour les fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important* » afin qu'ils soient « *purs et irréprochables pour le jour du Christ* ».
  - o Car le grand critère de discernement que nous devons toujours garder à l'esprit est celui de notre disponibilité pour la rencontre du Christ. Notre vie est tout entière tendue vers cette rencontre qui sera aussi le moment de quitter ce monde !
- Ainsi, le retour de captivité évoqué par Baruch correspond à cette venue du Seigneur, car c'est en venant nous chercher dans notre condition humaine qu'il nous libère. Lui seul en effet peut franchir l'abîme qui nous sépare lui. Voilà pourquoi nous retrouvons chez Isaïe, cité ici par saint Luc, la même idée d'intervention divine pour abaisser des montagnes et combler des ravins que chez Baruch.
- Ce qui nous revient par conséquent, c'est d'être disponibles pour accueillir le Seigneur qui veut venir jusqu'à nous !
- Et c'est à cela que Jean Baptiste a préparé ses contemporains en « *proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés* ». Mais qu'est-ce que cela veut dire pour nous aujourd'hui ?
- Derrière le geste très concret et apparemment simple d'une plongée dans les eaux du Jourdain, il y avait en fait un enjeu qui dépasse les capacités humaines et qui est toujours aussi actuel : vivre ce geste dans un esprit de réelle conversion.
- En citant Isaïe, en évoquant des montagnes à abaisser et des ravins à combler, saint Luc nous fait comprendre que cette conversion n'est pas une œuvre humaine mais divine. C'est Dieu seul qui convertit les cœurs. C'est lui seul qui peut nous révéler nos esclavages cachés, la laideur de nos péchés, de nos divisions, et réveiller en nous le repentir avant de nous ramener de captivité, de nous libérer de nos esclavages. Ce qui empêche la venue du Seigneur, ce n'est donc pas tant le péché lui-même que l'absence de repentir de l'homme et donc son orgueil, son refus d'écouter la parole de Dieu et d'accueillir ses exigences transmises par l'Eglise.
- Nous comprenons dès lors que pour nous donner le salut, Dieu commence par nous donner l'humilité : notre conversion et notre unité sont avant tout un consentement à l'action de Dieu en nous car par nous-mêmes nous en sommes incapables !
- Cette humilité se demande sans cesse à Dieu pour nous-mêmes d'abord et pour les autres ensuite, et cela passe par des actes très concrets d'abaissements comme l'était le baptême de Jean Baptiste et comme l'est par excellence pour nous la confession.